



Parcoursup : ces spécialités qui décuplent les chances d'admission des bacheliers

« Le Monde » et le site SupTracker publient un bilan sur l'influence des enseignements de spécialité créés par la réforme du lycée sur les propositions d'admission dans l'enseignement supérieur, alors que débute, mercredi 15 janvier, la période des vœux d'inscription. Panacher disciplines scientifiques et littéraires ou artistiques ne se révèle pas un pari gagnant, à l'inverse du duo maths - physique-chimie.



« Le Monde » et le site SupTracker publient un bilan sur l'influence des enseignements de spécialité créés par la réforme du lycée sur les propositions d'admission dans l'enseignement supérieur, alors que débute, mercredi 15 janvier, la période des vœux d'inscription. Panacher disciplines scientifiques et littéraires ou artistiques ne se révèle pas un pari gagnant, à l'inverse du duo maths - physique-chimie. A partir du 15 janvier et jusqu'au 13 mars, quelque 600 000 futurs bacheliers formuleront leurs vœux d'études supérieures sur la plateforme Parcoursup. Chaque formation procédera à l'examen des dossiers qui seront classés soit en recourant à un algorithme de pré-tri, soit entièrement à la main. Dans la balance, des disciplines pèseront plus que d'autres, tout particulièrement celles qu'on nomme les « spécialités » de la classe de terminale.

Le Monde propose un bilan permettant d'apprécier l'influence de ces spécialités, créées en vue de la réforme du bac de 2021, sur les chances de recevoir une proposition d'admission dans le supérieur. L'ensemble des doublettes de disciplines choisies par les élèves de terminale ont été passées en revue à partir des données Parcoursup exploitées par Nagui Bechichi, économiste de l'éducation rattaché à l'Institut des politiques publiques, cofondateur de l'outil en ligne gratuit SupTracker qui publie, mercredi 15 janvier, une série inédite de graphiques.

L'influence est très nette lorsque les candidats ont choisi le duo de disciplines maths - physique-chimie, celui qui assure le plus grand choix de filières sur Parcoursup (seuls 0,9 % n'ont pas eu de proposition en 2024). En revanche, 10,5 % des bacheliers ayant opté pour la doublette arts - numérique et sciences informatiques (NSI) sont restés sans aucune proposition, la moyenne se situant à 2,3 % des bacheliers. Ce taux est de 8,3 % pour sciences de l'ingénieur (SI) - NSI, de 7,9 % pour NSI - langues, littératures et cultures étrangères et régionales (LLCER) et de 7,6 % pour arts - physique-chimie.



Le conformisme domine

NSI, SI, LLCER... Tous ces sigles ont fait leur apparition avec l'instauration d'un nouveau baccalauréat, en 2021, voulu par l'ex-ministre de l'éducation nationale Jean-Michel Blanquer, qui a mis fin aux filières L, ES et S. L'ambition : donner une liberté de choix aux élèves. En sus du tronc commun, ceux-ci optent désormais pour trois spécialités parmi une dizaine. Ils les suivent chacune quatre heures par semaine en 1^{re} puis, en terminale, n'en conservent que deux au rythme de six heures hebdomadaires par discipline.

A l'époque, ce changement est une petite révolution. « Nous venons de créer des libertés considérables, on multiplie parfois par dix le spectre des possibilités, c'est donc une opportunité formidable », se félicitait M. Blanquer, le 28 mars 2019, sur France Inter, avant de dispenser un « conseil aux familles et aux élèves » qui choisissaient pour la première fois, dès la classe de 2^e, leurs futurs enseignements de spécialité : « Faites ce qui vous plaît, faites les matières que vous avez envie d'approfondir, ne faites pas un choix conformiste. »

Mais trois ans après, c'est pourtant bien le conformisme qui domine. « On assiste à une reproduction de l'ancien bac, trop peu de candidats s'autorisant à panacher leurs spécialités alors qu'ils en auraient pourtant eu le goût », regrette Nicolas Salzmann, responsable du cursus humanités et technologie de l'université de technologie de Compiègne (Oise), une formation qui prône l'interdisciplinarité.

Les chiffres livrés dans notre bilan attestent du fait que, pour constituer une doublette, le grand écart entre disciplines scientifiques et littéraires ou artistiques ne se révèle pas un pari gagnant pour avoir des propositions sur Parcoursup. En 2024, les candidats qui en ont reçu le plus sont ceux des spécialités mathématiques - physique-chimie, physique-chimie - sciences de la vie et de la Terre (SVT, 1,2 % sont restés sans proposition), ou encore ceux ayant suivi la doublette mathématiques - histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques (HGGSP, 1,4 %).

Enfin, avec 0,8 % de néobacheliers sans proposition, la doublette littérature et langues et cultures de l'Antiquité (LLCA) - humanités, littérature et philosophie (HLP) – qui fait un tout petit peu mieux que le duo maths - physique-chimie mais n'accueillait que 258 élèves – tire son épingle du jeu en démontrant qu'elle garantit une insertion optimale à condition de bien choisir la formation où l'on dépose son dossier de candidature.

« Faire revivre la filière S »

Pour une catégorie de candidats, les portes de l'enseignement supérieur sont nettement plus ouvertes : les quelque 77 000 de la doublette mathématiques - physique-chimie, qui présente par ailleurs une importante part d'élèves d'origine sociale très favorisée (53 % en 2023). Cette doublette apparaît comme la plus convoitée, y compris dans des formations dont le contenu n'a que peu ou même... rien à voir avec ces disciplines.

Par exemple, en 2023, pour un nombre équivalent de candidats, les classes prépa économiques et commerciales générales (ECG) ont fait davantage de propositions d'admission (21 %) aux élèves ayant choisi maths - physique-chimie qu'à ceux ayant opté pour HGGSP - sciences économiques et sociales (SES) (14 %). « On regarde la doublette mais aussi, à côté d'elle, le niveau en mathématiques, qui peut être un peu tangent », justifie Joël Bianco, président de l'Association des proviseurs de lycées à classes préparatoires, et à la tête du lycée Louis-le-Grand à Paris.

Il n'est pas surpris non plus de l'intérêt que manifestent les écoles de commerce pour ces profils : les 10 % de candidats maths - physique-chimie ont tous reçu une proposition d'admission. «



Evidemment, c'est moins la physique-chimie qui attire ces écoles que le niveau que l'on pressent derrière le candidat », analyse M. Bianco.

« Sans doute y a-t-il derrière des parents qui essaient de faire revivre la filière S réputée ouvrir toutes les portes », suggère Muriel Grandjean. La directrice adjointe des admissions en bachelor de l'ESCP Business School assure qu'aucune spécialité n'est pondérée plus favorablement qu'une autre. « Nous prenons toutes les doublettes que les candidats aient ou non suivi des mathématiques en terminale. » Un cours estival de remise à niveau est néanmoins proposé voire imposé aux admis qui auraient un niveau trop juste dans cette discipline.

C'est une incongruité de la part des classes prépa littéraires : les candidats ayant choisi la spécialité humanités, littérature et philosophie reçoivent moins de propositions d'admission (17 %) que ceux ayant opté pour la spécialité sciences économiques et sociales (SES, 21 %), lorsque toutes deux sont couplées avec HGGSP. Il est vrai que le nombre de candidats de profil purement littéraire est moindre (16 %) que de profil économique (22 %), ce qui peut expliquer en partie ce différentiel. « Par quel miracle aurait-on voulu que tous veuillent suivre la spécialité HLP alors que la série L était déjà minoritaire ? », demande M. Bianco, qui rappelle que l'« esprit de la réforme » ne mettait aucun interdit. « Nous n'allons donc pas nous en mettre en estimant qu'il ne faut que des HLP en prépa littéraire », tranche-t-il.

« Raisonnement scientifique »

Le professeur de philosophie Claude Obadia avance une autre explication : les élèves qui choisissent la spécialité HLP sont souvent « moins scolaires, moins bons que ceux qui choisissent SES ». Celui qui enseigne la philosophie au lycée mais aussi à l'université de Cergy et à Sciences Po Saint-Germain-en-Laye (Yvelines) en veut pour preuve les résultats des écrits du bac, qui sont inférieurs dans la spécialité HLP. Et d'ajouter : « Mes bons élèves littéraires qui ont intégré de bonnes prépas littéraires pour ensuite entrer à l'ENS [Ecole normale supérieure] ou réussir des concours sélectifs viennent depuis une bonne quinzaine d'années le plus souvent des filières – aujourd'hui doublettes – scientifiques... et pas littéraires. »

Les licences de droit, aussi, sont friandes de la spécialité maths, couplée soit aux SES soit, dans une moindre mesure, à la physique-chimie. Elles offrent une place à presque tous les candidats issus de ces deux doublettes. « Contrairement à ce qu'on imagine, le droit n'est pas une matière littéraire », commente Florence Debord, responsable de la première année de droit à l'université Lyon-II. Le raisonnement juridique est surtout un raisonnement scientifique. « L'algorithme maison de la fac de droit lyonnaise, chargé de trier près de 8 000 dossiers de candidatures pour 546 places, attribue donc un coefficient supplémentaire à quelques matières, parmi lesquelles les mathématiques, mais aussi le français et l'histoire-géographie.

A l'université de technologie de Compiègne (UTC), Nicolas Salzmann se désole de ce statu quo en faveur de l'ex-filière S. « Malheureusement, l'écrasante majorité de nos candidats restent des "maths - physique-chimie". Seuls 5 % présentent une spécialité relevant des sciences humaines et sociales », relate le responsable du cursus ingénieur humanités et technologie.

La plateforme Parcoursup a supprimé un « formulaire » que l'UTC avait intégré aux formalités de candidature pour que les futurs bacheliers puissent réfléchir à l'intérêt des sciences humaines dans une formation d'ingénieurs. « On leur donnait l'occasion de faire valoir leurs choix de spécialités, de mobiliser ce qui les y avait touchés. C'était notre façon de prendre soin de ces parcours », explique-t-il, avant de conclure : Il faut aider les universités à faciliter l'accueil des lycéens aux parcours non classiques, et on en est loin. »